Canada



La Revue du GEM

Numéro 1/2008

Revue de la Branche du Génie électrique et mécanique

Le GEM se souvient de ses HÉROS

SUPPORTONS NOS COMPAGNONS EN AFGHANISTAN

Appuyons nos troupes

Vendredi en rouge

Défense nationale National Defence



Nouvelles de l'Armée

L'artisan Thomas McMurray (à gauche) et le Cpl Stefane Manseau progressent avec précaution tout en maintenant la meilleure vitesse possible afin de répondre à une demande de réparation, dans le cadre d'exercices de l'Équipe mobile de réparation (EMR) à la BFC Borden.

En page couverture - Le Cpl Patrick Taillon et sa C9 assurent la sécurité de la route d'entrée, durant des exercices de l'EMR qui ont eu lieu dans le cadre de l'instruction commune NQ 5 du GEM à l'École du Génie électrique et mécanique des Forces canadiennes.

Le Cpl Taillon et ses collègues, qui sont stagiaires à l'École du Génie électrique et mécanique des Forces canadiennes, prennent part à un exercice de l'EMR à la BFC Borden.

Photos : Sgt Brad Phillips, Nouvelles de l'Armée

À l'aide d'une presse, des stagiaires vérifient la solidité d'une soudure durant leur cours de technicien de matériaux NQ 3.

Un stagiaire coud un joint à l'aide d'une machine à coudre pendant le cours de technicien de matériaux.

La Revue du GEM



Revue de la Branche du Génie électrique et mécanique



Formation de la Branche : 15 mai 1944
Devise de la Branche : Arte et Marte
Patron de la Branche : Saint Jean de Brébeuf
Colonel commandant de la Branche : Col (retraité) J.G.G. Nappert, CD
Conseiller de la Branche : Col D.L. Wingert, CD
Adjudant-chef de la Branche : Adjuc J.R.D. St-Jean, CD

L'équipe de production

Éditeur en chef : Col D.L. Wingert, CD
Gestionnaire d'édition : Col N. Eldaoud, CD
Éditeur : Maj B. Durand, CD
Officier d'information de la Branche : Lt S.J.R.N. Payant
Gérant de production : Lt M.J.L. St-Maurice
Infographie : M. Roger Saillant
Équipe de révision : M. K. Randall, M. JP. Plat, Mme C. Nobert et Mme D. Dufour
Chef de l'équipe de distribution : Cplc E. Saïd

Dans ce numéro

Appel d'articles pour l'édition 2-2008

Thème de la prochaine édition : **Le GEM se souvient de nos héros**
Nous vous invitons à envoyer vos articles reliés au thème (maximum de 800 mots). Tous articles non-reliés au thème sont également bienvenus et seront publiés s'il y a de l'espace disponible. Nous vous invitons également à envoyer des photos pour accompagner vos articles. **Les photos devront être envoyées dans un fichier distinct de format JPEG** et non insérées dans le fichier 'MS Word' utilisé pour le texte. Les photos devront également être de résolution minimale de 300 ppp (points par pouce), et d'une taille de 5x7 pouces ou plus pour être considérées pour la page couverture. Dépendamment de la taille des photos, il pourrait être nécessaire de nous faire parvenir vos fichiers en plus d'un courriel (MS Outlook ne prend que 5 Mo par courriel).
L'auteur de l'article ainsi que le personnel figurant sur les photos devront être identifiés, sans exception, à la fin de l'article comme suit : le grade, les initiales, le nom de famille, le métier et l'unité.
La date de tombée pour l'édition 2-2008 est le 30 septembre 2008. Nous nous réservons le droit de sélectionner des articles et de modifier les textes en fonction de l'espace disponible.

Courriel interne : +EME Journal@202DA@Montreal. Courriel externe : EME.Journal@forces.gc.ca

Le message du conseiller de la Branche

Par : Col D.L. Wingert, Conseiller de la Branche du GEM



J'ai lu de nombreux articles qu'on m'a transmis au cours de l'année dernière au sujet des héros du GEM. Dans le présent numéro du Journal, nous publions des articles que vous ne manquerez certes pas d'apprécier. Il est important, pour chaque famille, de connaître son patrimoine. Je ne vais toutefois pas tenter de me mesurer à l'Adjuc de la Branche à ce sujet. Cette fois (ce n'est peut-être pas la première), je reconnais qu'il n'a pas tort.

Dans un court article de cette nature, je souhaite plutôt vous indiquer que je prends ma retraite de la Force régulière cet automne. J'ai quitté la maison il y a 35 ans et j'admets que je n'ai pas suivi tous les conseils que ma mère m'a donnés. Ce qui est « inquiétant » c'est que j'ai écouté de bon gré les sous-officiers supérieurs bourrus du GEM. Ainsi, comme le veut l'adage « dis-moi ce que tu manges et je te dirai qui tu es », je me suis transformé. J'ai peut-être été un jeune lieutenant fanfaron rempli d'idées fantastiques, mais j'ai été accepté ainsi et, peu à peu, j'ai été guidé par les membres plus chevronnés de la famille du GEM. Sur certains points, j'aurais préféré assimiler plus vite ce que j'ai eu à apprendre au fil des ans. Après tout, j'aurais pu m'éviter certaines situations fâcheuses, comme les 21 tâches supplémentaires que j'ai exécutées pendant la première semaine aux lignes K à Gagetown. Toutefois, comme je l'ai dit plus tôt, j'ai appris une leçon importante.

J'ai eu l'honneur de rencontrer bon nombre d'entre vous au cours des années et je sais que vous avez tous la possibilité de connaître du succès dans votre carrière. Il vous suffit de suivre les pas des sous-officiers ou des officiers supérieurs aguerris du GEM. Ils ont peut-être quelques défauts, mais nous en avons tous. Fort heureusement, ce ne sont pas les accomplissements d'un héros qui comptent le plus : c'est plutôt l'ensemble de la famille du GEM qui importe, car elle nous a permis d'évoluer et d'en arriver où nous en sommes aujourd'hui.

Je passe le flambeau au nouveau conseiller de la Branche et j'accepte de plein gré mes nouvelles responsabilités à titre de « grand-parent » de la Branche du GEM. Je serai enchanté de vous raconter ma description de nos racines et d'observer les jeunes membres de la famille se développer.

Avec tout mon respect, Arte et Marte.



Médaille du Service militaire



Le Cpl JMD Couture, tech armement, se voit décerner la Médaille du Service Militaire (MSM).

Lors de la rotation 4 en Afghanistan, plusieurs militaires se sont démarqués par leurs accomplissements hors du commun. Ce fut le cas notamment du Cpl Couture, tech armement au sein de la Cie maint de l'ESN qui s'est vu décerner la Médaille du Service Militaire (MSM). Cette dernière lui fut octroyée en reconnaissance de sa détermination extrême, son dévouement remarquable et l'impact de sa performance sur l'état opérationnel de l'artillerie en général et la batterie X en particulier tout au long de la dernière année et particulièrement pendant la mission.

Son histoire dans le prochain numéro.

Capt Richard Lacerte,
CmdtA Cie maint, ÉSN Roto 4

Le message de l'adjudant-chef de la Branche

Par : Adjuc J.R.D. St-Jean, Adjudant-chef de la Branche



Héros

Ce thème est certes d'actualité. Nous avons tous notre propre définition du héros. Lorsque j'étais enfant, mon père était mon héros et il l'est sans doute encore, mais pour les gens en général, un héros est une personne qui accomplit des actes extraordinaires ou qu'on admire pour ses réalisations ou ses qualités. À tout le moins, c'est la définition qui figure dans le dictionnaire. Dans la plupart des cas, on parle d'eux dans les journaux ou au téléjournal du soir et, peu de temps après, ils sombrent dans l'oubli. En effet, malheureusement, le statut de héros est souvent éphémère.

Au sein des forces militaires, la définition de héros est davantage associée aux actes de bravoure ou à ceux qui dépassent le cadre des fonctions « normales ». L'histoire de notre Branche regorge de récits de héros, qui sont relatés dans « Le 50e des artisans du Canada » et dans d'autres publications. Leur héritage est une source d'inspiration pour nous tous et nous nous efforçons de garder vivant le souvenir que nous avons d'eux.

Ce qui est incroyable, selon moi, c'est que je côtoie chaque jour des héros contemporains. Je dois admettre que, même si je n'en ai parlé à personne, j'ai toujours pensé que les soldats de la nouvelle génération n'étaient pas aussi solides mentalement que les gens de ma génération. Je doutais qu'en cas de situation difficile, ils ne pourraient pas faire face à la musique. Il en était probablement de même pour les héros de guerre qui observaient les soldats de ma génération à l'époque. Je peux dire que je me trompais amèrement, car d'après ce que j'ai vu de mes propres yeux et ce que m'ont relaté leurs chefs, les soldats du GEM d'aujourd'hui n'ont rien à envier aux générations précédentes. Les récits de soldats qui accomplissent des actes courageux sous le tir de l'ennemi, qui sont blessés au combat (physiquement ou psychologiquement) ou qui font parti d'un convoi et qui sont témoins de scènes horribles me font songer aux motivations qui poussent nos soldats à se dépasser dans des conditions extrêmes. En bout de ligne, les braves soldats d'aujourd'hui sont identiques à ceux du passé. Ce sont des humains mus par le sens du devoir et l'instinct de survie que seuls nos frères et sœurs d'armes peuvent comprendre.

J'en suis à mes dernières années au sein des forces militaires et, donc, de la Branche du GEM et je suis enchanté de voir que mes successeurs pourront s'élever au rang de héros. Puissiez-vous, braves soldats, ne jamais tomber dans l'oubli.

Médaille de la vaillance militaire



Le Cpl Erik Poelzer a reçu le 27 juin à la Citadelle de Québec, lors des célébrations du 400e, la Médaille de la vaillance militaire pour ses actions prises le 24 septembre 2007.

Le Cpl Erik Poelzer était le commandant d'équipage d'un VBD déployé avec l'esc C LdSH(RC) faisant partie de la rotation du 22RR 3-07.

Le Cpl Erik Poelzer est originaire d'Hinton, en Alberta et sert présentement au QG de LdSH(RC).

En souvenir de nos héros

Par : Cplc J.L. Messer, 3 GSS, Cie maint

« Se souvenir de nos héros » est une noble entreprise. Mais comment pouvons-nous y parvenir, nous et tous les gens ordinaires? Comme la plupart des canadiens, nous nous levons tous les matins pour aller travailler. Toutefois, nous ne sommes pas tout à fait comme les autres. Nous sommes membres des Forces canadiennes. Que nous soyons fantassin, mécanicien, homme d'équipage, aviateur, cuisinier, marin ou technicien d'armes, nous avons tous quelque chose en commun. Nous nous tenons prêts, nous enseignons aux autres, nous nous entraînons. Nous embrassons les membres de notre famille sans savoir si nous les reverrons. Nous pouvons être en mission pendant des jours, des semaines, même des mois. Nous préparons tous les mêmes valises, nous faisons les mêmes patrouilles et nous mangeons la même nourriture. Nous dormons, nous plaisantons, nous jouons aux cartes et nous nous serrons les coudes sous des pluies de roquettes. En fin de compte, nous sommes tous le héros de quelqu'un.

Dans notre carnet de souvenirs, nous avons des héros sans prétention. Nous avons aussi les héros reconnus par notre corps d'armée, le plus digne de mention étant à mes yeux l'Adj Trevor, dit Allen « le trappeur », à qui je ne peux penser sans sourire. Le trappeur, Dieu ait son âme, est l'un des hommes les plus rudes et les plus braves que j'ai eu l'occasion de rencontrer. La première fois que nous nous sommes croisés, c'était à la Légion d'Oromocto. Alors qu'il me régalait de ses histoires, je restais figé, animé d'un respect mêlé de crainte et Dieu sait qu'il m'arrive rarement de rester bouche bée… tout le monde vous le confirmera.

J'étais sensibilisé à la « Récupération sous le feu de l'ennemi », un mot d'ordre qui nous a été seriné pendant notre instruction de base au GEM. Certains ont décrit en détail comment, pendant la Guerre de Corée, le trappeur, exposé au feu soutenu des tireurs d'élite ennemis, a réussi, au terme de 18 heures d'effort, à récupérer un char à lame du Lord Strathacona's Horse. Toutefois, d'autres comme moi, jusqu'à cette nuit-là à la Légion, n'ont sans doute pas pleinement compris toute la portée de cet exploit qui, aujourd'hui encore, reste une marque de bravoure et d'honneur pour notre Branche. Et ce n'est là qu'une des distinctions bien méritées décernées au trappeur au cours des deux guerres. Et moi, qui n'étais à l'époque qu'un humble artisan, j'ai eu la chance d'être assis en face de ce héros en chair et en os.

Ce que je veux souligner, c'est que ces nombreux exploits, ce sens du devoir et de la bravoure, n'étaient, aux yeux du trappeur, rien qui puisse se distinguer de la routine quotidienne. Il ne se sentait ni héros ni brave. Il croyait sincèrement qu'il accomplissait ce que tout autre soldat aurait accompli. Le trappeur a récidivé à de nombreuses reprises tout au cours de sa carrière distinguée. Il estimait que sa renommée n'était due qu'à la présence fortuite d'un témoin de haut rang. Et je l'ai cru sur parole parce que je vois des choses comme ça tous les jours.

J'ai entendu de nombreuses anecdotes de la bouche de soldats revenant d'une affectation. Ils se rappellent les choses à leur manière. Quelques-uns d'entre eux se souviennent d'événements qu'ils voudraient oublier. Mais toutes ces histoires ont un trait commun. Elles ont toutes leur héros. Elles ont toutes leur bon génie qui paraît aux heures les plus sombres. Celui qui les a fait rire aux éclats quand ils étaient à peine capables d'ébaucher un sourire, le commis qui, en aplanissant les obstacles, leur a permis de profiter de l'Indemnité de retour à domicile (IRD), le voisin qui leur a prêté une caméra numérique pour qu'ils puissent voir les premiers pas de bébé en rentrant de leur mission outre-mer, ou le technicien qui leur a donné un truc pour faire démarrer et avancer le véhicule blindé léger (VBL) plus tôt que prévu et qui a ainsi permis à la troupe de prendre un

repos nécessaire et mérité. Des insignifiances, direz-vous, mais au moment où elles se sont produites, elles valaient de l'or en barre pour quelqu'un.

Donc, comment allons-nous nous souvenir de nos héros ? Comment allons-nous préserver ce sentiment ? Dans l'optique du trappeur, c'est facile; il suffit d'être le héros de quelqu'un. Il suffit d'être là lorsqu'on a besoin de vous, de faire de son mieux en tout temps. De faire ce qu'on a dit qu'on ferait. De le faire bien du premier coup. Même si ça prend cinq minutes de plus, c'est bien mieux que de bâcler le travail et d'être forcé de laisser tomber à la première escarmouche avec l'ennemi. Si vous ne savez pas ce que vous faites, arrêtez-vous et demandez l'aide de quelqu'un qui sait comment faire. Un adjudant-maître qui, je le crois encore aujourd'hui, connaissait tout ce qu'il faut connaître, m'a avoué un jour qu'en fait, il ne savait pas tout, qu'il s'informait chaque fois qu'il était pris en flagrant délit d'ignorance et qu'ainsi, il avait fini par savoir qui était le vrai sergent-major d'escadron (SME). À propos, merci Bill.

Faites-moi confiance, accomplissez de petites choses et vous deviendrez le héros de quelqu'un. À mesure que le temps passe, certains souvenirs s'estompent mais certains ne mourront jamais. Vous perdrez de vue certains des amis avec qui vous avez mangé et bu juste l'an dernier ou d'autres auront disparu de votre vie bien trop tôt. Ceux-là sont les héros dont vous vous souviendrez.

Aujourd'hui, nos affectations sont devenues plus dangereuses et plus difficiles mais nous persévérons. Les tâches à accomplir ne changent pas, seuls les lieux changent. L'endroit où nous sommes n'a guère d'importance. Nous ferons ce qu'il faut.

Que ce soit chez nous au Canada ou outre-mer au champ d'aviation de Kandahar, nous nous souvenons de nos héros. Il se peut qu'ils ne fassent pas la manchette des nouvelles du soir ou qu'ils n'aient pas reçu l'Ordre du Canada, mais ils n'en sont pas moins nos héros. Ce sont les hommes et les femmes qui entretiennent les VBL 3, les Coyotes, les RG31 et les Léopards. Ils règlent les mires pour que les obus atteignent leur cible et ils programment et vérifient les systèmes de guidage qui permettent d'arrêter l'ennemi au premier projectile. Ils travaillent sans relâche des nuits entières pour garder le matériel militaire en bon état de marche. Ils travaillent dans la chaleur ou le froid, sous la pluie ou la neige. Ils sont partout, par l'adresse et par le combat. C'est leur devise et leur mode de vie.

Arte et Marte



L'héroïsme au quotidien

Par : Art B. MacNabb, 3 GSS, Svc tech, Cie maint

Tout le monde a déjà entendu le mot « héros », mais qu'est-ce que cela signifie d'en être un? Est-ce qu'un héros est quelqu'un qui met sa vie en jeu pour protéger et sauver les autres ou quelqu'un qui accomplit sa tâche au jour le jour, au mieux de sa compétence? Est-il facile d'être un héros? Je suis sûr que nous tous, à un moment donné, nous sommes demandés ce que ça voulait dire d'être un héros. Ici, dans l'univers du GEM, la définition du mot « héros » est-elle différente de celle du héros de la vie civile ou du héros des autres branches des Forces canadiennes? Comment nous souvenons-nous de nos héros? Certains penseront que je pose trop de questions ou que mes questions sont insignifiantes, mais je ne suis pas d'accord. Je pense que l'appréhension de l'essence même du héros et de ce qu'il faut faire pour s'en souvenir est de la plus haute importance. Si vous n'étiez pas de mon avis avant de lire cet article, j'espère qu'après l'avoir lu vous aurez changé d'opinion.

Selon la personne interrogée, un héros peut être un mentor, un membre de la famille, un ami ou un enseignant. Un héros peut être quelqu'un de grand et de merveilleux ou quelqu'un de naturel comme le jour. Un héros peut être quelqu'un qui oriente et soutient, quelqu'un qui vous sourit de manière amicale ou qui vous pousse sans ménagement dans la bonne direction. Certains héros ne savent pas qu'on les prend pour des héros, d'autres disent qu'ils ne font rien d'autre qu'accomplir leur travail. Pour être un héros, faut-il aller au-delà des attentes d'autrui? Je ne le pense pas, mais les héros le font souvent. Les parents sont des héros aux yeux de leurs enfants et la simple appartenance au GEM peut aussi vous transformer en héros. Peut être un héros quiconque s'efforce tout simplement de guider et d'encadrer ses subordonnés pour qu'ils puissent donner le meilleur d'eux-mêmes et qui leur enseigne la déontologie ou l'éthique du travail bien accompli et du leadership.

Je sais que beaucoup de jeunes gens, tout feu tout flamme, préfèrent tirer d'abord et poser des questions ensuite. Ces mêmes jeunes personnes ignorent sans doute que ceux qui guident les autres sur « le chemin le moins fréquenté » sont aussi héroïques que le soldat qui s'empare en solitaire d'une position ennemie… ou que le technicien du GEM qui ajoute ce petit extra en effort et en temps pour être sûr d'avoir accompli sa tâche du mieux qu'il peut. Peut-être êtes-vous en désaccord, mais il faut comprendre que dans l'univers du GEM, le souci du travail accompli permet aux gens qui dépendent de nous de mieux faire le leur. Ce petit tour de clé, cette soudure, cette diode ou ce fusible supplémentaire peuvent devenir une question de vie ou de mort pour la personne qui doit utiliser le matériel.

Si vous demandez à un ancien combattant s'il est un héros, il vous répondra sans doute qu'il ne faisait rien d'autre que son travail et que les vrais héros, eux, ne sont jamais revenus au pays. À mes yeux, cet interlocuteur est un héros, tout comme, sans doute, un grand nombre d'entre vous qui me lisez. Certains jours, j'arrive au travail animé d'une fierté hors de l'ordinaire. Ce sont les jours où j'ai pris le temps de réfléchir à ce que les anciens combattants ont fait pour nous. Personnellement, je ne pense pas qu'un seul jour par an suffise à honorer ces braves femmes et hommes. Les anciens combattants ont risqué tout ce qu'ils avaient et un grand nombre d'entre eux ne sont jamais rentrés au pays. Et parmi ceux qui sont revenus de leur période d'affectation, un grand nombre paye encore le prix de leur héroïsme. Les troubles de stress post-traumatique (TSPT) représentent l'un des tributs que nos héros doivent payer. Certains payent physiquement pour notre liberté pendant que d'autres souffrent mentalement.

Dans l'univers de l'héroïsme, il y a tous ceux et celles que la plupart des gens prendraient pour des héros jusqu'aux soldats qui sacrifient tout ce

suite page suivante - L'héroïsme...

Caporal William (Bill) Oliver Pearson : un héros du passé

Compilé par : Fred Martin, Tech Mat (Sgt retraité)

Extrait d'un texte rendant hommage au Caporal Pearson : Corporal William Oliver Pearson, BC(NL), Building, CFB Borden

Le Cpl Pearson était un véritable artisan. Par son courage et son dévouement, il a honoré son métier et son Corps, et sans aucun doute, personnifié notre moto:

ARTE ET MARTE
(par l'adresse et le combat)

Aujourd'hui, nous lui rendons hommage en donnant son nom à ce nouveau centre d'instruction.
Nous immortaliserons ainsi son accomplissement afin de ne pas l'oublier et pour que son histoire inspire les générations futures de techniciens de l'Armée de terre.

L'héroïsme... (suite)

qu'ils ont. Le soldat qui met un peu plus de soin dans son travail, les chefs qui tentent de nous pousser dans la bonne direction et les anciens combattants, témoins de choses si terribles que la plupart d'entre nous ne les vivons que la nuit, au hasard de nos cauchemars, sont tous des héros. Si vous voyez une voiture munie d'un collant « Appuyez nos troupes », il est fort probable que son conducteur, à la vue de votre uniforme, vous prendra pour un héros. Les héros sont multiples et ils se voient rarement eux-mêmes comme des héros, mais n'oublions pas qu'à l'instar de la beauté, l'héroïsme est dans l'œil du témoin.



Tous les travailleurs du GEM qui ont suivi l'instruction à l'EGEMFC depuis 1992 ont entendu parler de l'édifice « Pearson » ou y ont suivi des cours, et tous les techniciens des matériaux y ont appris à souder pendant des mois. Nombreux sont ceux qui savent que l'édifice porte le nom de William (Bill) Oliver Pearson, mais hormis quelques photos à l'entrée de l'édifice, on en connaît généralement peu sur celui-ci.

Le Cpl William Oliver Pearson, CB(NL), est né le 20 novembre 1897. Le 26 avril 1918, pendant la Première Guerre mondiale, il s'est enrôlé à Régina dans l'Armée canadienne comme membre du détachement de la Gendarmerie royale du Canada (GRC). Il a servi au Royaume-Uni au Dépôt de chars canadiens, à Bovington, du 10 septembre 1918 jusqu'à son retour au Canada en mai 1919. Entre les deux guerres, il a fondé une famille et a été soudeur pour une entreprise de construction. Au début de la Seconde Guerre mondiale, le Cpl Pearson s'est enrôlé à nouveau dans l'Armée canadienne et a été affecté comme artilleur à la 3e Brigade côtière (Artillerie royale canadienne - Nouveau-Brunswick).

À cette époque, il y avait une importante pénurie de techniciens dans la Branche du génie du Corps royal canadien des magasins militaires (CRCMM[G]). On était confronté à cette situation parce qu'au cours des premiers enrôlements de 1939-1940, on avait privilégié « l'unité combattante » aux dépens du Corps des techniciens. La guerre éclair a changé la réalité et, tout à coup, le matériel et son entretien sont devenus hautement prioritaires. Par conséquent, au cours des premiers mois de 1941, on a fait le tri au sein des unités combattantes et les hommes avec des aptitudes techniques ont été affectés à des sections techniques et transférés au CRCMM[G]. Plus tard, le 15 mai 1944, le CRCMM[G] est devenu le Corps royal canadien des ingénieurs électriciens et mécaniciens, et les techniciens y ont été transférés.

En 1941, le Cpl Pearson a donc été affecté à la 75e Équipe de dépannage et le 12 août 1942, il a été attaché au 21e Régiment blindé

(Governor General's Foot Guards). Un mois plus tard, il a été envoyé outre-mer avec sa section et y est resté jusqu'à la fin de la guerre. Il a vite démontré sa polyvalence comme soudeur au chalumeau ou à l'arc. C'est cette polyvalence qui a permis au Cpl Pearson de se distinguer. Le soutien efficace d'un régiment blindé au combat dépend notamment de la capacité des techniciens à savoir improviser instinctivement et à bien évaluer les situations, des capacités dont Bill Pearson était doté.

Au printemps 1944, au moment où on s'apprêtait à envahir l'Europe, un concours a été organisé dans le cadre duquel les participants étaient invités à concevoir un plancher protecteur pour les véhicules de reconnaissance sur roues Humber. Le modèle de Pearson a été retenu par les ateliers des brigades et des équipes de dépannage. Ses plans et ses méthodes d'installation ont été utilisés pour modifier l'ensemble des véhicules de reconnaissance sur roues de la Division blindée canadienne. Sa récompense a été la gratitude que lui ont exprimée au moins deux conducteurs de véhicules du Peloton de reconnaissance du Régiment pour leur avoir sauvé les jambes, et peut-être même la vie.

Quel type de soldat le Cpl Pearson était-il ?

La Bronzen Kruis (Croix de bronze) que lui a décernée le gouvernement néerlandais le 7 décembre 1945, lui a été remise pour « s'être comporté bravement et avec adresse en présence de l'ennemi, et pour son remarquable sens du devoir au cours des opérations visant à libérer les Pays-Bas de l'occupation ennemie ».

La citation de Pearson décrit bien son efficacité et ses compétences en tant que technicien : le 25 octobre 1944, près de Wouwsche Plantage, le char de commandement du régiment a eu des ennuis nécessitant des travaux de soudure urgents pour éviter qu'il ne soit retiré du champ de bataille. Il était crucial que ce véhicule de commandement demeure en service. Le Régiment repoussait les attaques survenant sur le flanc gauche, mais des bombardements et des tirs antichars précis étaient parvenus à éliminer tout un escadron. Conscient de l'importance de son intervention et des dangers auxquels il devrait faire face, le Cpl Pearson a conduit son camion de soudage non blindé 15cwt jusqu'au véhicule de commandement.

Malgré l'intensité des bombardements, le Cpl Pearson, tout à fait indifférent quant à sa sécurité, a effectué les travaux de soudure sur le véhicule de commandement. Cette tâche a pris près de deux heures, mais quand le Régiment est retourné à l'attaque, le Cpl Pearson était parvenu à remettre le véhicule en état de combattre malgré les conditions dans lesquelles il avait dû travailler.

Comme le rappelait sa citation, il s'agit d'un des nombreux moments où il s'est dévoué et où il a dû mettre sa vie en danger pour faire en sorte que les véhicules et les armes soient en état de combattre l'ennemi. Son travail, en atelier ou au combat, a toujours été du plus haut calibre. Les conditions dans lesquelles il a dû travailler ainsi que le calme et l'efficacité dont il a fait preuve ont été une source d'inspiration pour tous les membres du Régiment.

Au cours de l'inauguration de l'édifice Pearson, Mme Alice Cull, la fille de Bill Pearson, a déclaré : « Nous avons été très honorés, sidérés pour tout dire, lorsqu'on nous a approchés avec l'idée d'utiliser le nom de papa. C'était un homme simple et un bon père. Il n'a jamais beaucoup parlé de la guerre. Il aurait probablement juste souri humblement s'il avait été là. Il n'a fait que son travail, sans chercher à avoir un traitement spécial. »

Le Cpl William Pearson est mort en travaillant, chalumeau à la main, à 64 ans à Richmond, en Colombie-Britannique. Il a été l'exemple parfait d'un bon soldat du GEM!

La carrière militaire et la vie civile de M. Robison

Par : Cplc J.L. Weir, 3 GSS, Svc tech, Cie maint

Bonjour à tous les membres du personnel du GEM et à tous ceux qui aimeraient en faire partie; je vous écris pour attirer votre attention sur M. John Robison et le placer sous les feux de la rampe.

Les membres du 3e Groupe de soutien de secteur (3 GSS), Svc tech, Compagnie de maintenance (Cie maint), Groupe des ateliers, ont récemment célébré le 70e anniversaire de M. Robison en organisant un barbecue à l'édifice K-4 en la présence du Col K. Chadder (Cmdt 3 GSS), de l'Adjuc J.S.R. St-Amour, (SMR 3 GSS), du Lcol M.M. Regush, (Cmdt Svc tech) et de l'Adjuc B.G. Biggar (SMR Svc tech).

M. Robison est un homme qui incarne parfaitement l'esprit du soldat du GEM. Pensez-y, 70 ans et encore en train de manipuler des clés pour le peloton des véhicules spécialisés à l'édifice K-72, persuadé qu'il ne prendra jamais sa retraite.



Photo d'époque du Soldat Robison



Encore performant même à 70 ans.

M. Robison a amorcé sa carrière comme simple soldat à la BFC Borden en 1954, alors qu'il faisait partie du Corps militaire de Borden où il a passé deux ans au programme d'instruction des apprentis. En 1956, il a été transféré au Corps militaire de la 1re Compagnie de transport pendant un an (probablement comme maréchal-ferrant). En 1957, il a été muté en Allemagne pendant deux ans et, en 1959, il est revenu pour une première fois à la BFC Gagetown où il a travaillé à l'édifice K-10, période au cours de laquelle il a repris l'insigne du Royal Electrical and Mechanical Engineers (REME). En 1961, il a épousé Annette (sa femme depuis 47 ans) avant d'être affecté au Black Watch comme préposé à l'entretien jusqu'en 1968. Il est ensuite retourné en Allemagne pour une seconde affectation. En 1970, les commandos de Fort York ont déménagé à Baden et il est revenu à la BFC Gagetown où il a été employé à l'École des armes de combat jusqu'en 1972. Il a ensuite travaillé deux ans avec le 2e Bataillon, The Royal Canadian Regiment (2 RCR) puis avec le 3 GSS, Cie maint, de 1975 à 1982, incluant une affectation à Chypre et à Alert. En 1982, il a été affecté à la BFC Petawawa à titre de Sergent quartier-maître – Génie électrique technique (SQM - GET) dans le « GAR » où il est resté jusqu'à sa retraite des FC le 6 janvier 1983.

Le 9 octobre 1985, M. Robison est devenu l'un des mécaniciens civils les plus appréciés de la BFC Gagetown. À titre de mécanicien de métier, ayant à son actif 28 ans et 189 jours de service, son expérience et sa maîtrise technique sont sans précédent. En 2005, M. Robison a reçu la mention élogieuse du commandant en reconnaissance de son rendement exceptionnel, de son professionnalisme et de son dévouement envers les Svc tech, Cie maint. C'était il y a trois ans et il se porte toujours à merveille et n'a pas l'intention de prendre sa retraite dans un avenir prévisible. Il en fait toujours un peu plus pour s'assurer que les véhicules du parc automobile qu'il entretient soient sécuritaires et fonctionnels. Il est un véritable modèle pour tous les soldats d'aujourd'hui, jeunes ou vieux.

Alors, M. Robison, je vous souhaite un très **joyeux 70e anniversaire**.

Arte et Marte;
et longue vie à la Branche !

La Branche du GEM se joint à l'Armée de terre

Par : Sgt Brad Phillips, journaliste, Nouvelles de l'Armée

BORDEN (Ontario) – « Il s'agit d'une journée historique » s'est exclamé le Col Mike Jorgensen, commandant du Centre d'instruction au combat de Gagetown, qui avec le Col Stew Moore, commandant du Groupe de l'instruction de soutien des Forces canadiennes, ont signé les documents nécessaires pour transférer officiellement le commandement de l'École du génie électrique et mécanique des Forces canadiennes, le 1er avril 2007, du commandant du Groupe de l'instruction de soutien des Forces canadiennes au commandant du Centre d'instruction au combat.

La Branche du GEM a exercé des pressions pendant longtemps afin de se joindre à l'Armée de terre et, le 1er avril 2007, ce changement s'est produit. Les documents de cérémonie ont été signés à l'École du génie électrique et mécanique des Forces canadiennes (EGEMFC) le 23 mars 2007. Après la signature, l'état-major et les étudiants de l'EGEMFC ont assisté à une séance d'information et de discussion à laquelle participaient le Col Mike Jorgensen et le Col Stew Moore.

Lors de cette réunion, les deux colonels ont souligné le travail que l'EGEMFC a réalisé et ils ont rassuré les personnes présentes que le travail acharné effectué jusqu'à aujourd'hui a été d'un calibre hors pair et que le passage du



Le Col Mike Jorgensen (à gauche) et le Col Stewart Moore signent le transfert du pouvoir de commandement, marquant ainsi officiellement l'intégration de l'EGEMFC à l'Armée de terre.

Commandement de l'instruction à l'Armée de terre n'était pas causé par des lacunes mais qu'en fait c'était le contraire.

Lorsqu'on lui a demandé ce que l'Armée de terre pouvait apporter à l'EGEMFC, le Col Jorgensen a répondu : « L'Armée de terre souhaite réellement avoir une incidence plus directe sur l'instruction des soldats du GEM. Si je peux m'exprimer ainsi, l'Armée désire orienter davantage l'instruction sur les opérations. »

Le Col Jorgensen a signalé que la répercussion directe sur les soldats sera négligeable, mais qu'on accordera une priorité élevée au manque de matériel, par exemple les fusils C7 avec lunette de visée optique et les vestes tactiques pour les soldats, de sorte que l'instruction donnée à l'École corresponde à ce que les soldats utilisent dans le cadre des opérations.

Le Lcol C.A. Moore, commandant de l'EGEMFC, est très optimiste au sujet du transfert de commandement et, lorsqu'on lui a demandé si la rumeur de vieille date au sujet du déménagement de l'EGEMFC à Gagetown était fondée en raison du transfert de commandement, il a répondu ceci : « Compte tenu des installations dont nous disposons ici, nous occupons un emplacement privilégié pour le moment ». Il a en outre précisé : « Le fait d'être séparé de Gagetown ne nous nuit aucunement; nous pouvons toujours collaborer avec le Centre d'instruction au combat. »

La vie des GEM sur les BOA

Par : Cpl Tommy Pion, Armurier, Cie maint ESN 3-07

Après un entraînement intensif d'une durée de neuf mois, nous y voilà, nous sommes en Afghanistan. Après s'être remis d'un décalage horaire et d'un choc climatique, nous relevons nos compatriotes de la rotation précédente. Que l'on soit armurier, technicien en matériaux, technicien en électro-optique ou mécano, les journées ne sont pas routinières.

Comme plusieurs, les membres de la Force opérationnelle 3-07, une bonne partie des membres du Génie électrique et mécanique s'est retrouvée sur le terrain, en zone opérationnelle, sur les différentes Bases d'opérations avancées (BOA) pour assurer le maintien en puissance des éléments de manœuvre. Les techniciens ont beaucoup à faire pour maintenir les nombreux équipements de la Force opérationnelle. Tous s'entendent pour dire que le travail ne manque pas. Les conditions sont ardues mais d'un autre coté, accomplir ces tâches est normal et challengeant pour les techniciens. Le fait d'avoir à composer avec un environnement hostile complique souvent les tâches qui, à Valcartier, sont routinières. La fine poussière et la chaleur auxquelles nous sommes soumis nous obligent à entretenir et à réparer plus fréquemment les véhicules, armes et systèmes électroniques.



Ici, sur le terrain nous constatons l'importance de nos métiers. Les heures de travail que nous ne comptons plus et la fatigue se font sentir, mais ces efforts ont un seul but, sauver des vies avec de l'équipement fonctionnel. Durant notre séjour, en plus d'effectuer notre travail, nous en avons un autre à accomplir, celui de soldat. Nous devons nous déplacer en convoi (patrouille logistique de combat) et subir le stress des déplacements entre les différentes Bases d'opérations avancées. Nous avons à appliquer les connaissances militaires que nous avons acquises durant les cours et exercices effectués au Texas et à Wainwright avant notre déploiement. Nous réalisons que nous avons reçu un bon entraînement.

Sur les Bases d'opérations avancées, le temps passe très rapidement. Nous avons très peu de temps pour effectuer les réparations requises et permettre à l'équipement d'être opérationnel afin de ne pas nuire aux opérations en cours. Ainsi, à toutes heures du jour ou de la nuit, nous devons nous tenir prêt à travailler de longue heures pour supporter les membres de la Force opérationnelle.

ARTE ET MARTE

Relais terre-terre 2007 de Westover de l'EGEMCF

Par :Major Ray Wong, Cmdt de Cie véh, EGEMCF

Le 31 mai, l'EGEMCF a dépêché une équipe de 13 personnes pour participer à la première course annuelle à relais terre-terre de Westover. L'équipe en question comprenait des représentants des compagnies d'artisans et de véhicules, des compagnies régimentaires, du Quartier général de l'EGEMCF, du Quartier général du Groupe de l'instruction de soutien des Forces canadiennes (GISFC) et de l'Élément de coordination du champ de bataille (BCE), et elle regroupait, en plus des civils, un éventail de grades allant de cplc à maj. Les profits de la course étaient destinés au Westover Treatment Centre situé à Thamesville, en Ontario, à environ 60 km au sud-est de Sarnia. Le Centre offre un traitement en résidence aux alcooliques et toxicomanes des deux sexes. Notre équipe de relais a campé le premier soir à environ 30 minutes de la ligne de départ pour permettre à ses membres de se préparer à prendre le départ, le lendemain matin, d'une course à relais exténuante et qui les amènerait de Port Stanley sur les rives du Lac Érié jusqu'à Grand Bend, sur les rives du Lac Huron, sur une distance de 303 km de sentiers et de routes asphaltées et en gravier. Puisqu'il y avait au moins 60 équipes, celles-ci ont été subdivisées en trois vagues organisées d'après les performances moyennes estimatives des coureurs, la vague la plus lente débutant à 8 h, suivie par la vague intermédiaire à 9 h et par la vague des coureurs les plus rapides à 10 h. N'étant ni des lièvres ni des tortues, nous avons couru dans la deuxième vague.

Les équipes étaient limitées à 12 coureurs, avec un minimum de 6, et elles devaient couvrir les 36 parcours de la course à relais. Notre équipe comptait 11 coureurs; 8 d'entre nous ont choisi 3 parcours et les 3 autres, 4 parcours chacun. Les parcours variaient en longueur de 7 à 14,3 km et traversaient des régions plates et accidentées. Sans doute l'aspect le plus dur de la course est-il venu de la chaleur oppressive qui s'est imposée tout au long du jour avec une température de plus de 30 degrés à l'ombre sans couvert nuageux et sans une brise! En dépit de la chaleur, le Cplc Denise Smith arborait fièrement, à tous ses parcours, ses protège-chevilles thermiques aux couleurs du GEM sans souci de la chaleur accablante! Notre équipe comprenait un personnel de soutien qui a été prêté pendant une courte période pour l'organisation de la course, mais qui avait pour mandat principal de fournir un soutien à l'équipe. Comme il n'y avait que quelques stations



L'équipe à la ligne d'arrivée de la plage de Grand Bend, Lac Huron (le 2 juin 2007)

L'Adjum Chris Brown, le Capt J.C. Ouellet, le Maj Ray Wong, le Sgt Darren Cassell, le Cplc Denise Smith, le Cplc Jimmy Coté, le Maj John Mutrey, l'Adjum Joe Rato, les Cplc Julie Leblanc et Grace Frampton, le Cplc John Hibbert

Étaient absents : Le Maj Paul Hallett et le Sgt Michel Morissette

d'approvisionnement en eau disséminées le long du trajet, il revenait à chaque équipe de s'assurer que ses coureurs étaient bien approvisionnés en eau. En plus de s'occuper de l'eau, chacun de nos deux véhicules d'appoint devait transporter les coureurs jusqu'à la ligne de départ et aller les chercher à la fin du parcours. En raison de problèmes de communication dans l'organisation de la course, nous avons cru que de l'eau nous serait fournie au premier parcours. La première coureuse de l'équipe à sortir du bloc à 10 h, Grace Frampton, du « GCB », a terminé son premier parcours de 11,7 km sans l'aide des véhicules d'appoint, ce qui en d'autres termes signifie sans eau. Heureusement, certains autres coureurs lui ont offert un peu d'eau en cours de route et elle a terminé la course animée d'une détermination inébranlable, au grand étonnement et pour la plus grande fierté de l'équipe. Bravo Grace! Le relais s'est poursuivi sans interruption pendant toute la nuit pour se terminer au milieu de l'après-midi du 2 juin 2007. À quelques rares occasions, il a été possible d'étendre une couverture dans une zone de repos et de faire un petit somme en attendant le signal de départ d'un parcours. Toutefois, la plupart des siestes auxquelles chacun a eu droit ont eu lieu dans la fourgonnette pendant le trajet entre les différentes lignes de départ. Vous comprendrez que l'espace exigu de la camionnette n'était pas de nature à favoriser un profond sommeil! Même si on pouvait se procurer quelque chose à manger à l'une ou l'autre des étapes et à la ligne d'arrivée, la plupart d'entre nous se sont contentés de grignoter des barres de granola, des fruits et des jujubes pour se maintenir en état de courir. Les plus chanceux ont réussi à s'arrêter suffisamment longtemps pour aller chercher un café chez Tim Horton! Toutefois, presque toute la course suivait des chemins dépourvus de magasins et de restaurants, de sorte qu'il fallait survivre avec les provisions des véhicules de service.



En dépit de la fatigue qui nous accablait tous, les membres de l'équipe se sont encouragés mutuellement pendant toute la durée de la course à relais! À peine sortis de Grand Bend, tous les membres de l'équipe ont attendu notre dernier coureur, le Cplc John Hibbert, pour l'accompagner tout le long des derniers 500 m du parcours et passer la ligne d'arrivée située sur la plage comme un seul homme! L'aventure ressemblait fort à une course de relais de compétition : nous étions encouragés par les autres coureurs et les spectateurs alors que nous traversions la ville ensemble jusqu'à la ligne d'arrivée. Tous les membres de l'équipe ont été félicités pour leur esprit de corps, leur enthousiasme, leur détermination et, bien entendu, les litres de sueur perdus pour terminer la course. C'est au Maj Paul Hallett qu'il faut attribuer le plus gros sacrifice de tous les membres de l'équipe. En plein déménagement, cette fin de semaine-là, il a participé à toute la course pour que ses coéquipiers n'écopent pas de parcours supplémentaires et il a confié à sa conjointe la responsabilité du déménagement! Félicitations Maj Hallett! En dépit de leurs muscles endoloris, tous les membres de l'équipe ont manifesté le désir de participer à l'événement l'année prochaine.

Arte et Marte

Souvenirs d'un artisan en temps de guerre

Par : Art (ret) Clifford Brown

J'appartenais à une unité d'infanterie. Elle comprenait 12 autres hommes de Stewiacke, dont trois faisaient partie du Peloton antichar comme moi. J'étais responsable de six canons de six livres.

Au cours des préparatifs en vue de l'invasion, j'ai reçu les mêmes instructions, munitions et grenades, ainsi que les mêmes rations que les autres membres de l'unité.

L'une de mes premières tâches a consisté à rendre l'exercice de tir plus agréable. J'ai fabriqué des supports pour fixer une mitrailleuse Bren sur le canon de six livres. De cette façon, pendant leur exercice, chacun des membres de l'équipe de pièce pouvait presser la gâchette sur la pièce de six livres pour faire feu avec la mitrailleuse Bren. Un compte a été fait des tirs qui avaient atteint la cible.

Étant donné le nombre restreint de couchettes sur les barges de débarquement des chars d'assaut (qui transportaient les véhicules et les pièces des pelotons antichars en France), on m'a dit de rejoindre la Compagnie « C » dont l'embarcation avait des couchettes excédentaires. Je suis donc parti de Southampton en bateau le 5 juin 1944 avec les membres de la Compagnie. Nous avons atteint la plage le 6 juin, vers 9 h 30 ou 10 h. Comme le sergent armurier se trouvait sur le même navire et que j'ai mis pied à terre avant lui, je l'ai toujours taquiné en



disant que j'avais été le premier soldat de notre Corps à débarquer le Jour J. Notre navire était sur place et commençait à se défaire de son chargement lorsque l'autre barge est arrivée. La 8e Brigade d'infanterie canadienne avait fait évacuer presque toute la ville de Bernières-sur-Mer; les unités d'assaut (première vague d'infanterie) ne comptaient aucune troupe du Corps royal canadien des ingénieurs électriciens et mécaniciens.

À 17 h, lorsque le Bataillon s'est engagé dans la bataille, j'étais en compagnie du lieutenant de réserve du Peloton antichar. Nous avons patrouillé toute la soirée jusqu'à minuit et nous avons passé le reste de la nuit en plein champ à attendre l'arrivée des parachutistes. Le lendemain matin, nous avons recommencé les patrouilles et tous les quatre nous avons capturé trois Allemands que l'infanterie avait évités la nuit précédente.

Le matin du 8 juin, ceux qui avaient été laissés hors de la bataille ont reformé le Bataillon. Celui-ci avait perdu le soir du 7 juin la majorité de ses compagnies de fusiliers. J'avais rejoint le peloton antichar comme servant et j'étais de l'équipe qui avait détruit deux véhicules blindés à roues et un semi-chenillé la veille. Comme le sergent et un soldat ont obtenu la médaille militaire pour leur exploit, j'ai été très fier de les avoir aidés. En Angleterre, ils m'avaient observé, je n'avais alors que 20 ans, régler les dispositifs de visées sur un canon au moyen d'un morceau de fil et d'un clocher d'église. J'avais maintenant l'impression d'être devenu un assez bon monteur. Un matin, en route vers le front, le camion qui nous



transportait sur les quelques milles a été touché dans le radiateur et, comme je me trouvais devant, le lendemain matin j'ai trouvé un gros morceau de shrapnel dans ma musette lorsque j'ai voulu me raser. Je m'appuyais contre le devant de la bâche pour rester en équilibre, pendant que nous nous déplacions.

Au cours des 30 jours suivants, je me suis occupé du canon et j'ai également fait la tournée des cinq autres pièces d'artillerie. Du 8 au 11 juin, comme on ne savait pas si les Allemands utilisaient des uniformes de membres de notre Corps faits prisonniers le 7 juin, les militaires braquaient leur arme sur ceux qui portaient les insignes d'épaule du Corps royal canadien des magasins militaires. Je devais les convaincre, lorsque je traversais les lignes de la Compagnie pour me rendre aux canons, que je faisais partie de la même Armée qu'eux et que les troupes du Corps devaient parfois accomplir des tâches sur la ligne de front, tout comme eux. Comme on nous avait envoyé des centaines de renforts, personne ne se connaissait. Le soir du 11, mon sergent a arrangé les choses pour moi : j'ai obtenu une coiffure et un insigne des North Nova Scotia Highlanders et des insignes d'épaule qui m'ont permis dès lors de me déplacer à ma guise sans qu'on me pose de questions. Je les ai portés avec fierté jusqu'à ce que je quitte les North Nova Scotia Highlanders en décembre. Comme cadeau de Noël, je suis retourné à l'atelier de la 9e Brigade d'infanterie canadienne. Nous dormions dans une école non chauffée où, pour mettre le feu aux installations au gaz où nous travaillions, l'ennemi nous bombardait tous les jours.

Pendant la première période de repos du Bataillon, du 13 au 16 juillet, on m'a remis un béret, un insigne de coiffure et des insignes d'épaule du Corps royal canadien des ingénieurs électriciens et mécaniciens; je ne les ai pas cousus avant le mois de décembre. C'est là que j'ai su qu'un nouveau corps était formé (un M. Campbell établi à Lincoln, au Nouveau-Brunswick, a été l'un des premiers à faire partie du nouvel état-major du Corps royal canadien des ingénieurs électriciens et mécaniciens).

Les North Nova Scotia Highlanders comptaient 850 victimes au cours des six premières semaines en France, c'est-à-dire plus de la moitié de leurs pertes totales pendant les 11 mois où ils ont participé aux combats.

La plaque que nous portions tous le Jour J afin d'identifier les pertes, les instructions dactylographiées et le couteau de commando qui m'ont été remis se trouvent au musée de la Base des Forces canadiennes (BFC) de Gagetown.

Lorsque vous êtes détaché à toutes fins utiles auprès d'un bataillon d'infanterie pendant la guerre, vous faites vraiment de tout.

Chaque année, j'assiste en août aux rencontres des North Nova Scotia Highlanders et je me sens réellement l'un des leurs.



F86444. Artisan Clifford Brown, né à Stewiacke (Nouvelle-Écosse), le 28 janvier 1924. Entrée en service le 30 janvier 1942. Outre-mer le 27 août 1943. Corps royal canadien des magasins militaires / GEM. Affecté aux North Nova Scotia Highlanders, 9e Brigade, 3e Division, mars 1944.

Le GEM se souvient de ses héros – William Donald Roche

Par : Eng04, KD MacDonald, Engineer, DGGPET/D Gest PVB 5

En quoi les héros me concernent-ils? Ma vie durant, j'ai été entourée de braves soldats – mes deux grands-pères et mon père ont servi dans la milice pour protéger ce pays et notre mode de vie. J'ai grandi dans le confort et la certitude de savoir que j'étais protégée, non seulement des monstres qui se blottissent sous les lits, mais aussi de ceux qui sévissent à l'autre bout du monde. Mes héros n'ont jamais parlé de leur vie de militaires, des choses terribles dont ils ont dû être témoins ni des vicissitudes qui ont jalonné leur chemin. Ils n'ont parlé que de camaraderie, d'amour du travail et du sens de la mission à accomplir.

Un de mes grands-pères travaillait au GEM. J'ai toujours rêvé d'en savoir autant que lui. Tous les mois, chacun de nous explorait le site Web de la société MENSA pour tenter d'être le premier à résoudre le casse-tête. Inutile de préciser qu'en dépit de ma formation d'ingénieur, j'étais toujours à la traîne de grand-papa. Il m'apportait souvent des manuels militaires et des ouvrages d'ingénierie - je les feuilletais et découvrais avec fascination les notes qu'il avait prises en marge et j'écoutais religieusement les quelques histoires qu'il prenait plaisir à conter. Une des plus mémorables portait sur le temps qu'il avait passé en Égypte et aussi sur le jour où il m'avait aidé à remonter ma bague puzzle. Les souvenirs les plus



clairs que j'ai de mon héros n'ont pratiquement rien à voir avec sa vie d'officier au GEM, mais beaucoup plus avec la personne qu'il était - et qui, de toute évidence, avait été façonnée par ses années de service dans l'armée. Chaque été lorsque j'étais enfant, je passais plusieurs semaines à sa maison du comté de Lanark. Grand-maman et grand-papa m'emmenaient aux épluchettes de blé d'Inde, aux festivals des fraises, à la Snow Road Church et nous nous promenions dans Perth. Je passais mon temps à capturer des insectes, à jouer dans le jardin avec grand-maman et à aider grand-papa à réaliser les projets qu'il avait entrepris dans la grange. Grand-papa faisait toujours des crêpes le matin. Il sortait ses grands batteurs et écumait les œufs, le beurre et le lait. Il en faisait assez pour tout le monde et quand il avait fini d'empiler les crêpes, il finissait par cuire la crêpe ultime qui m'était destinée. Elle était si grande qu'elle débordait toujours de mon assiette. Bien entendu, nous utilisions du vrai sirop d'érable. Après tout, nous étions dans la capitale du sirop d'érable de l'Ontario. Chaque année à Pâques, à la Saint-Patrick et à l'occasion d'autres congés fériés, je pouvais choisir la couleur de la purée de pommes de terre. Mais oui, grand-papa se servait de colorants alimentaires – je me souviens très bien des pommes de terre vertes, bleues et roses… c'était étrange, elles avaient toutes le même goût. L'Halloween, agrémentée par Wilbur était, elle aussi, une fête des plus divertissantes. Habituellement, je me déguisais et j'allais d'une porte à l'autre pour faire la quête en répétant sans cesse « bonbons ou mauvais sort », puis je recommençais, allais de la porte de derrière à la porte latérale et à la porte de devant avant de reprendre, encore et encore, le même périple, sans me lasser… Voilà de quoi vous sentir étourdis, n'est-ce pas? Un de mes meilleurs souvenirs est la fête de Noël à la campagne. Dans l'âtre flambait un vrai feu; dans la pièce trônait un vrai sapin de Noël et toute la famille s'y réunissait en pyjama. On déballait nos présents avant de déguster un merveilleux souper à la dinde invariablement suivi du lait de poule aromatisé à la muscade fraîche. Comme il neigeait toujours avant Noël, on aimait jouer dehors et profiter de l'hiver.

Ce ne sont là que quelques-uns des souvenirs que m'a laissé mon héros - il est facile de concevoir tout ce qu'il a pu apprendre pendant son service au GEM et comment ces mille et une

suite page 29 ...W. D. Roche

Ma première mission en Afghanistan

Par : Cpl Robichaud, Tech véh, ESN, FOIA ROTO 4

C'est en tant que mécanicien pour l'Élément de soutien national (ESN), que j'aimerais vous faire partager mon expérience vécue dès mon arrivée en Afghanistan. À peine remis du décalage horaire, mon commandant de peloton vient me voir et me dit : « Cpl Robichaud, nous avons besoin de toi pour une tâche particulière. » Une tâche héliportée en plus! Wow! Cette mission m'était dédiée! Imaginez comment j'ai pu me sentir à ce moment-là! Je devais aller prêter main forte à un peloton de reconnaissance établi sur une montagne que nos forces venaient de saisir avec beaucoup d'ardeur des mains des insurgés. Après avoir reçu toutes les informations pertinentes quant à mon mandat, le compte à rebours venait de commencer et j'étais alors à 48 heures de ma première mission héliportée sur un des points les plus « chauds » dans le sud de l'Afghanistan afin de donner un support de maintenance au peloton de reconnaissance. Ma responsabilité première était donc de réparer l'équipement et les véhicules essentiels à leurs opérations.

La journée de mon départ, je suis parti avec mon équipement personnel seulement car mes outils et mes pièces nécessaires à l'accomplissement de la tâche devaient partir le lendemain. Curieusement, je n'étais pas nerveux lorsque j'ai pris place à bord de l'hélicoptère de type 'Black Hawk'. Une fois dans les airs, je dois cependant avouer que je me demandais bien ce qui m'attendait là-bas, et ce, malgré toutes les informations que j'avais reçues quelques jours auparavant. Je me sentais comme si je me dirigeais vers l'inconnu total. Le vol fut tactique et très méthodique avec les mitrailleurs qui veillaient à la sécurité du vol.



Lorsque j'ai aperçu cette montagne au loin dans le beau milieu de nulle part, j'ai vite réalisé l'importance qu'on avait donnée à ce site stratégique. Il s'agissait d'un terrain vital pour nos opérations. En effet, cette montagne nous permet d'avoir une observation constante tout azimut sur des kilomètres incluant les routes utilisées pour les patrouilles logistiques de combat (PLC) et par les éléments du Groupement tactique (GT).

Dès que j'ai mis les pieds au sol, l'équipe en place m'a très rapidement fait prendre connaissance de ce qui se passait, les opérations à venir et l'équipement sur lequel je devais travailler. J'ai rapidement été intégré au sein de l'équipe et j'en faisais maintenant partie avec fierté. Le personnel a vite fait de m'escorter jusqu'à mes nouveaux quartiers qui se trouvaient au beau milieu d'un abri sécurisé par une muraille de terre. Maintenant que je venais de survivre le terrible choc d'avoir à dormir là, un autre important facteur est venu s'ajouter. Le simple fait d'avoir des bouteilles d'eau à volonté à mon camp d'origine m'a permis de voir que nous n'avions pas tous la même chance et que trop souvent nous prenons des choses aussi essentielles que l'eau pour acquis. Ainsi, une patrouille doit être mise sur pied afin que les gars puissent descendre la montagne et chercher l'eau. Nous apprenons très vite à vraiment apprécier ce liquide si important pour la vie dans un terrain aussi chaud que celui ou nous nous trouvons.

suite page 29 ...Mission

Galons de blessé décernés aux héros du GEM

Par : Lt L.R. Zimmerling, 2 Bon Svc

Chaque fois qu'un soldat est blessé par suite d'une action hostile, il porte un étroit galon tissé de fil d'or. Il reçoit ce galon pour son comportement honorable dans une zone opérationnelle quand les blessures subies exigent un traitement médical allant au-delà des soins fournis par les préposés locaux aux premiers soins. La coutume suit un précédent établi au cours des deux guerres mondiales, alors que les Forces canadiennes (FC) décernaient des « galons de blessé » aux soldats blessés au champ d'honneur, une distinction vestimentaire qui témoignait d'une blessure physique ou mentale reçue durant un conflit armé. Tous les militaires des Forces canadiennes, tous les membres des Forces militaires étrangères prêtés aux Forces canadiennes, tous les organismes d'appui au personnel des Forces canadiennes et tous les employés contractuels peuvent


Cplc Keeping

Galons de blessé décernés aux héros du GEM (suite)

recevoir cette distinction depuis que le Bataillon a été constitué en 1968 et cela témoigne d'une évolution notable des opérations de combat. À un certain moment, le Soutien logistique de combat (SLC) était relativement en sécurité derrière les lignes, en territoire ami, et le risque de confrontation directe avec l'ennemi était pratiquement inexistant; actuellement, les éléments du SLC sont délibérément visés par les insurgés sur les champs de bataille asymétriques d'aujourd'hui.

Le Cplc Keeping servait au sein d'une patrouille logistique de combat (PLC) revenant d'une Base d'opérations avancée (BOA) à Sperwan Ghar, le jour où le 5 décembre 2006, la patrouille a été la cible d'une bombe humaine au moment où elle pénétrait dans la ville de Kandahar. Le plastiqueur (terroriste utilisant une bombe), qui était assis dans une fourgonnette stationnée sur le côté de la route, a fait sauter son véhicule piégé entre deux autres véhicules, laissant sur les lieux un cratère fumant et des débris épars. L'onde de choc de l'explosion a défoncé le pare-brise anti-balles de plus de 50 kg qui a pénétré dans la cabine du véhicule, blessant le Cplc Keeping à la poitrine et atterrissant sur sa jambe gauche. En dépit de la douleur intense qu'il ressentait dans tout son corps, le Cplc Keeping est resté sur le théâtre de l'incident.

Le 9 mars 2007, le Cpl Giza faisait partie d'une PLC qui rentrait au terrain d'aviation de Kandahar en provenance de la Base de patrouille Wilson. Dans les faubourgs ouest de la ville de Kandahar, un véhicule piégé a explosé au moment où le véhicule du caporal le dépassait. Le véhicule du caporal a été mis hors d'état par l'explosion, mais ni le caporal ni son chauffeur n'ont été grièvement blessés et ils ont repris le service rapidement. Le Cpl Giza a été muté à Mas'um Gar et, le 11 juin 2007, il a reçu l'ordre de récupérer un RG-31 en panne pour l'envoyer à Sperwan Ghar. Sur le chemin qui les menait à Sperwan Ghar, un des véhicules blindé légers (VBL III) de l'escorte a été mis hors service par un engin explosif improvisé (EEI). Évaluant la situation d'un coup d'œil, le Cpl Giza a arrimé le RG-31 à un autre véhicule du convoi et récupéré le VBL III avec sa dépanneuse. Après avoir fait descendre les blessés à Sperwan Ghar, le convoi a commencé son repli vers Mas'um Ghar, mais juste à la sortie de



Sperwan Ghar, la dépanneuse du Cpl Giza a été frappée par un EEI. Il a instantanément ressenti une douleur au pied et des flammes à l'arrière du cou. Réalisant que la dépanneuse était en feu, lui et son conducteur ont débarqué du véhicule et se sont dirigés vers l'ambulance Bison. C'était faire preuve de prudence, puisque le M72 et les grenades que contenait la dépanneuse ont commencé à exploser sous l'effet de l'incendie et de la chaleur.

Les deux soldats ont fait preuve de courage et de ténacité face au danger et à l'incertitude et ils sortent du rang de tous ces soldats anonymes dont les actes de bravoure passent inaperçus. En fait, ce sont des héros des temps modernes… des héros du GEM. Les soldats techniciens du GEM illustrent bien notre devise : changer le monde outre-mer par l'adresse et le combat.

Les bâtisseurs de la Branche

Par : Murray Johnston

" Les héros font preuve d'un courage exceptionnel ou sont admirés pour leurs qualités hors du commun. "

Pour nous, qui sommes au pays, les spécialistes canadiens qui se trouvent en Afghanistan sont des héros. Nous connaissons les conditions difficiles et violentes dans lesquelles ils doivent œuvrer, se déplaçant en convois ou effectuant une récupération sur des routes parsemées de dispositifs explosifs de circonstance (IED) en Afghanistan ou faisant un horaire de travail élevé dans l'atelier du GEM afin de maintenir tout l'équipement en état de fonctionner. Peu importe la situation, ils répondent à la demande d'aide bien connue : « Faites appel au GEMRC ».

À ce jour, la réputation de notre Branche est celle d'une équipe estimée de soldats techniciens de première ligne. Toutefois, l'établissement de cette image de marque s'est fait petit à petit et a demandé du temps en vue du développement d'un système de réparation et de récupération d'équipement composé d'un éventail de traditions régimentaires qui inspirent les spécialistes, et d'un système d'instruction qui maintient les niveaux de compétences nécessaires. Pour y parvenir, il a fallu compter sur le courage de nombreux spécialistes, pendant une longue période, qui ont apporté les changements requis à des moments critiques et dans des circonstances difficiles. Ces gens sont certes des héros également. Voici le récit de cinq d'entre eux.

Le Col Norm Sherman était le conseiller de la Branche du GEM vers 1935. Il a remarqué les progrès réalisés quant à la technologie de l'équipement et il s'est aperçu que l'Armée de terre canadienne devait disposer d'un système d'ateliers de campagne qui feraient partie des formations et qui se trouveraient directement derrière la première ligne. Ainsi, on réduirait la période pendant laquelle l'équipement est hors service car il ne serait plus nécessaire d'envoyer l'équipement à l'arrière, aux installations de réparations fixes dans les zones arrières. Ainsi, en 1936, il a mis sur pied plusieurs ateliers de campagne de l'Armée de terre, pendant l'été et à temps partiel. Il s'agissait d'une initiative restreinte, aux débuts chancelants, qui relevait de lui seul. Toutefois, lorsque le deuxième atelier de campagne de l'Armée de terre a été mobilisé en septembre 1939, son petit noyau a rapidement pris de l'expansion et il a été intégré à la 1re Division de l'infanterie canadienne qui s'est rendue à l'étranger peu après 1940. Aujourd'hui, les unités de campagne du GEM découlent de l'idée de départ du Col Sherman.

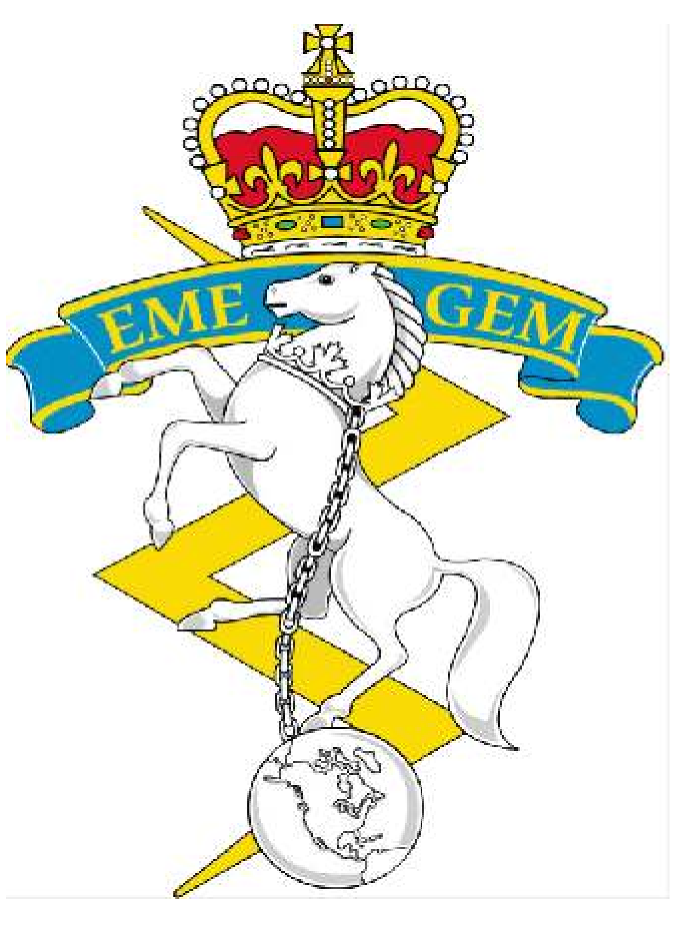
Le Lcol Alex DeMaio était l'équivalent du G3 (Maint) du Quartier général au sein de la 1re Division de l'infanterie canadienne en 1944. Pendant la campagne visant à s'emparer de Rome, l'avance de la Division était trop rapide pour qu'il puisse maintenir des ateliers de deuxième ligne près des unités avancées. Ainsi, il a mis en place un système de détachements d'ateliers avancés qui œuvraient immédiatement derrière la première ligne. Ces détachements, qui étaient composés d'ateliers de deuxième et de troisième lignes, comprenaient le transport, les outils, l'équipement d'atelier, les techniciens et les communications. Son rapport qui figurait dans le journal de guerre de la Division au sujet de ce concept de réparation « au point le plus avancé possible » est la base du système de maintenance en campagne efficace que nous utilisons aujourd'hui.

Pendant l'unification des Forces armées en 1968, le Bgén Bert Mendelsohn occupait le poste qui équivalait au DGGPET d'aujourd'hui. La perte du corps du GEMRC a été un coup dur pour le moral de tous les spécialistes, particulièrement ceux qui avaient travaillé dans les ateliers. Le principal symbole de leur esprit de corps était l'insigne comportant un cheval du GEMRC. On avait indiqué au Bgén Mendelsohn de choisir un autre insigne, qui serait différent de

tous les insignes du Régiment royal de l'Artillerie canadienne (ARC) et du GEMRC. Il a repoussé le choix d'un nouvel insigne au point où la Branche était sur le point de devoir porter l'insigne des FC. À ce moment, l'insigne Wankel a été émis. Toutefois, il avait gagné suffisamment de temps pour que la Branche puisse rétablir son esprit de corps avant de recevoir le choc d'un nouvel insigne non désiré.

L'Adjuc Don Campbell a agi en qualité d'adjudant-chef de la Branche de 1966 à 1976. Pendant cette période, l'unification des Forces canadiennes a forcé les spécialistes d'autres branches à se joindre à la Branche du GEM, tandis que de nombreux autres anciens spécialistes devaient s'intégrer à d'autres branches. De plus, le moral des personnes qui sont demeurées à la Branche a chuté. L'Adjuc Campbell a œuvré patiemment et avec acharnement afin de raviver l'esprit de corps du GEMRC au sein de ce groupe varié. Ainsi, il s'est imposé comme figure d'inspiration et modèle de comportement pour bon nombre de spécialistes. Pendant cette période difficile, ce fut le premier pas crucial de la reconstitution du moral et de la réputation de la Branche.

L'Adjuc Ron Roy a été l'adjudant-chef de la Branche de 1988 à 1991, à une époque où les spécialistes des ateliers étaient tourmentés. Ils voulaient qu'on leur redonne l'insigne comportant un cheval. La question a été saisie par les niveaux supérieurs du QGDN, qui ont accusé la Branche de vouloir un changement d'insigne car certains anciens officiers supérieurs le voulaient. L'Adjuc Roy a répliqué avec virulence à cette accusation en précisant que le changement était en fait demandé par les spécialistes des ateliers. Ce fut l'argument décisif et l'insigne a été approuvé. Toutefois, l'obtention d'un nouvel insigne par le biais des voies du MDN aurait demandé beaucoup de temps. La seule autre possibilité consistait à ce que chaque spécialiste achète son premier insigne. Pour adjuger un contrat en vue de la fabrication des insignes, on avait besoin d'un paiement à l'avance. La seule source de financement était le Fonds des officiers du GEMRC. L'Adjuc Roy a indiqué que les spécialistes achèteraient leur insigne. Ainsi, sur sa parole, le fonds a prêté l'argent nécessaire à la Branche. Six mois plus tard, une fois le prêt entièrement remboursé, la première parade de changement d'insigne a eu lieu à Ottawa. Cette action a rehaussé considérablement l'esprit de corps de la Branche.



Nous admirons ces spécialistes. Le courage dont ils ont fait preuve afin de résister et d'apporter des changements a contribué à mettre en place une Branche qui inspire tous les spécialistes et leur offre une organisation et un système dans lesquels ils peuvent œuvrer de manière hors pair, comme ils continuent à le faire en Afghanistan.

Arte et Marte

Héros du GEM : Le Général A.G.L. McNaughton

Par : Slt A.R. Mills

Lorsqu'il est question de grandeur, il arrive souvent que l'on ne s'entende pas sur la signification profonde de l'expression. Fait-on allusion à une capacité d'influencer les gens pour les pousser à s'améliorer? Parle-t-on d'une aptitude à entrer dans l'inconnu et à tracer une nouvelle voie, ou simplement d'une faculté à toujours se dépasser pour atteindre de nouveaux objectifs? Quelle que soit la définition choisie, rares seraient ceux qui pourraient prétendre que le Général Andrew G.L. McNaughton n'a pas surpassé la norme, lui qui a fait partie des Canadiens les plus en vue du XXe siècle et qui a probablement été l'ingénieur le plus remarquable des Forces canadiennes.



Né en 1887, à Moosomin (Saskatchewan), Andrew G.L. McNaughton se découvre très tôt un intérêt pour la science et la technologie. Il fréquente l'Université McGill, à Montréal, où il obtient un baccalauréat et une maîtrise en physique et génie (respectivement en 1910 et 1912). En 1909, pendant ses études, il s'enrôle dans la milice et ne tarde pas à être déployé comme officier, en 1914, dans la 4e Batterie du Corps expéditionnaire canadien où il combat au cours de la Première Guerre mondiale.



Pendant son service à l'étranger, McNaughton applique ses excellentes connaissances scientifiques aux techniques d'artillerie. Au cours d'une guerre où l'artillerie deviendra l'arme dominante, cette nouvelle approche ne tarde pas à entraîner des victoires décisives et lui vaut un avancement rapide. Même blessé à deux reprises, il continue de mener ses troupes au combat. À la fin de la guerre, il a atteint le grade de brigadier-général et commande le Corps canadien d'artillerie.

Après la Grande Guerre, McNaughton assume le poste de chef d'état-major général (que l'on appelle aujourd'hui chef d'état-major de l'Armée de terre). Il centre surtout ses efforts sur la mécanisation des Forces armées et la modernisation de la milice. Au cours de son travail, il aide à établir un système de transmission de signaux radio du Nord en utilisant des techniques d'arpentage améliorées, fondées sur la photographie aérienne. Bien que cette contribution soit très utile aux systèmes de communication, elle est loin d'être aussi importante que la participation de McNaughton à la mise au point du radiocompas à rayons cathodiques, qui deviendra la principale composante des systèmes radar.

Après avoir abandonné la vie militaire pendant un certain temps et assumé la présidence du Conseil national de recherches du Canada de 1935 à 1939, McNaughton s'engage à nouveau dans l'Armée lorsque la Deuxième Guerre mondiale éclate. Déployé outre-mer à titre d'officier général commandant la 1re Division

d'infanterie canadienne, il transforme rapidement l'unité en corps d'armée, puis en armée. En 1943, il démissionne de son commandement pour ensuite être nommé ministre de la Défense, en 1945.

Même si à cette époque de sa vie il a déjà accompli beaucoup plus que ce dont pourraient rêver la plupart des gens, il n'a pas encore fini de laisser son empreinte sur le Canada. Après la guerre, il devient ambassadeur du Canada aux Nations Unies et siège à la Commission de l'énergie atomique des Nations Unies. Il est également le premier colonel commandant de la Branche du GEM, de 1946 à 1964, et reste de loin celui qui a occupé le plus longtemps ce poste dans l'histoire de l'organisation. En plus de faire partie de plusieurs organismes officiels, il fait également preuve d'un patriotisme inébranlable en se battant pour la sauvegarde des ressources naturelles du Canada et contre le Traité du fleuve Columbia, qui a permis l'inondation de terres agricoles fertiles pour régler le débit d'eau de certaines sections en aval du fleuve, situées aux États-Unis.

Après avoir passé 53 ans au sein de la Fonction publique du Canada, le Général McNaughton est décédé en 1966, à l'âge de 79 ans. L'ensemble des réalisations qu'il a cumulées au cours d'une vie au service du pays qu'il a tant aimé ne pourront jamais être pleinement mesurées. C'est



pourquoi plusieurs lieux et organismes au pays comprennent des édifices et des monuments érigés en son honneur.

On commémore sa mémoire notamment à Chatham (Nouveau-Brunswick). Jusqu'en 1996, le groupe de défense aérienne du Régiment royal de l'Artillerie canadienne comprenait une unité opérationnelle (119e Batterie d'artillerie antiaérienne) et l'École de l'artillerie antiaérienne, où l'on enseigne l'artillerie et la maintenance, à la Base des Forces canadiennes de Chatham. Étant donné que le Général McNaughton était considéré comme l'artilleur le plus prolifique de l'histoire du Canada et qu'il avait des liens avec des spécialistes de la maintenance, le Régiment lui a rendu hommage en donnant son nom à l'édifice principal de l'école.

Au bout du compte, on se souviendra du Général Andrew McNaughton pour sa détermination à promouvoir la place du Canada dans l'histoire. De ses talents de brillant ingénieur sur le plan technique, jusqu'à sa vie d'homme politique, sans oublier le titre souvent employé de « père de l'Armée canadienne », les effets de son parcours extraordinaire se répercuteront sur plusieurs décennies. De nombreux termes pourraient décrire son passage sur terre, mais on pourrait sans nul doute bien le résumer en disant qu'il s'agit là de « la vie d'un grand homme ».



Raymond Carrier et Jos Bilocq – Héros nationalistes du GEMRC

Par : Col J.G.G. Nappert

Le thème « Se souvenir des héros du GEM » rappelle d'abord à notre mémoire les anciens combattants décorés (Guerres mondiales et Guerre de Corée) et les nouveaux soldats décorés (mission de Kandahar). Ce sont de véritables héros dont nous devons nous souvenir et que nous devons continuer à honorer. Les noms et les actes de bon nombre d'entre eux ont été mentionnés dans le calendrier de cette année du Génie électrique et mécanique (GEM) et, sans nul doute, dans d'autres articles du présent journal. Toutefois, en qualité de soldat de la période de la « guerre froide », je me suis posé la question suivante : « Est-ce que j'ai servi avec des "héros du GEM" pendant la période de la guerre froide? » J'ai immédiatement songé au Sgt (retraité) Jos Bilocq, un technicien de véhicules, avec qui j'ai servi en Allemagne en 1969-1970. Il faisait partie du Peloton de maintenance du 1 R22R, que je commandais. Je me souviens que c'était une personne dynamique et un excellent technicien, mais Jos Bilocq et deux de ses amis se sont hissés au rang de héros, selon moi, en 1996-1998 pour leurs actes dans la défense du drapeau canadien devant l'hôtel de ville de Québec. Son récit et celui de ses deux acolytes, Raymond Carrier (du GEMRC) et Pierre Roy (de la Réserve de la Marine), sont fort peu connus à l'extérieur de la région de Québec et Valcartier. Je vais donc vous le raconter.

En 1990, le maire de la ville de Québec, Jean-Paul L'Allier, a interdit qu'on hisse le drapeau du Canada devant l'hôtel de ville de Québec. Pour ce maire séparatiste, il s'agissait de représailles symboliques suite au rejet, par le reste du Canada, de l'accord Meech qui aurait reconnu la place spéciale du Québec au sein de la constitution canadienne.

En 1996, l'animateur de radio André Arthur de Québec a mis au défi les gens de la région de hisser le drapeau canadien devant l'hôtel de ville de Québec pendant le jour du drapeau, soit le 15 février. Un soldat de Valcartier (Mario Simard) a accepté de relever le défi et le voyage à Miami offert pour ce geste. Le jour suivant, M. Raymond Carrier s'est présenté pour faire flotter le drapeau canadien. Quelques jours plus tard, il a été rejoint par Jos Bilocq et Pierre Roy. À partir de ce moment, au moins un ancien combattant des FC, et souvent les trois « héros », ont hissé le drapeau du Canada devant l'hôtel de ville de Québec à 6 h et ils ont monté la garde jusqu'à 9 h chaque jour de la semaine. Ils ont accompli ce geste par beau temps et par mauvais temps et, souvent, en présence de groupes hostiles. Ils ont persévéré dans leur initiative, jusqu'à ce que la ville revienne sur sa décision de ne pas hisser le drapeau canadien, 27 mois plus tard.

Ces anciens combattants des FC



suite page 29 ...Héros nationalistes

Des soldats du GEM honorés par le 2 RCR

Par : Capt R.J. Cormier, O Maint, 2 RCR, Gagetown

Nous avons été extrêmement occupés depuis le retour de la FO 1-07 au 2e Bataillon, The Royal Canadian Regiment (2 RCR), à Gagetown, mais récemment nous avons pris le temps de souligner le dévouement et le travail assidus de deux soldats du GEM affectés au 2 RCR.

Le Sgt Wayne Coughlin a reçu une citation à l'ordre du jour pour « le courage et le professionnalisme dont il a fait preuve dans l'exercice de ses fonctions alors qu'il était soumis aux tirs soutenus de l'ennemi, le tout s'étant déroulé le 26 mai 2007 alors qu'il faisait partie de la Force opérationnelle interarmées en Afghanistan (FOI Afg) intégrée au Groupe-brigade (GB) du 2 RCR ». Agissant à titre de commandant d'une équipe mobile de réparation (EMR) pour la Cie L du 2 RCR, le Sgt Coughlin (alors Cplc) a été appelé pour réparer un VBL III. Alors qu'il procédait au remplacement de l'arbre de transmission, le véhicule s'est retrouvé sous le feu nourri de l'ennemi. Le Sgt Coughlin est demeuré sur les lieux et a terminé la réparation, dans les plus exigeantes des conditions. Le Sgt Coughlin a fait honneur à la Branche du GEM et au 2 RCR. Il incarne parfaitement la devise du GEM, « Arte et Marte », qui signifie « Par l'adresse et le combat ».



DISTINCTIONS HONORIFIQUES ET RECONNAISSANCE

Son Excellence la Gouverneure générale a approuvé la remise de distinctions nationales aux personnes méritantes suivantes :

CITATION À L ORDRE DU JOUR

(1) CPLC R.W. COUGHLIN

Pour courage et professionnalisme dans l'exercice de ses fonctions sous le feu nourri de l'ennemi, GT 2 RCR, Force Opérationnelle Interarmées en Afghanistan,
26 mai 07

Le Sgt Coughlin n'est pas le seul soldat du GEM ayant été honoré par le 2 RCR. Au cours du dernier Dîner de Noël des militaires du rang, le Cpl Shane Benjamin a reçu le trophée Miller en tant que meilleur caporal du 2 RCR. Il s'agit d'un prix remis annuellement au caporal le plus méritant de tout le Bataillon. La compétition est dure et cette récompense est habituellement remise qu'à un soldat du RCR.

Un certain nombre de changements organisationnels sont survenus au cours de l'année au sein du 2 RCR. Le Régiment étant l'unité d'essai du Groupement tactique optimisé (GTO), la Compagnie Lima et le Peloton de maintenance se sont pliés à quelques tests. Parmi les changements importants apportés, on note la nomination d'un major des services du Soutien logistique du combat (SLC), qui agira comme commandant de la Compagnie Lima (Cie SLC), et l'addition de quatre techniciens de véhicules venant de The Royal Canadian Dragoons (RCD). Ces derniers se joindront à la Compagnie reconnaissance, qui ne cesse de grossir. Nous attendons actuellement l'arrivée d'une troupe de véhicules Coyote ainsi que d'un échelon d'appui complet. L'arrivée des quatre techniciens de véhicules est prévue pour cet été; ils seront accompagnés d'un véhicule de dépannage et d'entretien (VDE) et d'une EMR sur véhicule Bison.

Les membres du Peloton de maintenance se rendront en Allemagne cet automne afin de participer à l'ex COOPERATIVE SPIRIT, un exercice tenu par l'ABCA. À son retour au Canada, tout le personnel du Peloton de maintenance sera envoyé de nouveau au secteur d'entraînement de Gagetown afin d'appuyer le Bataillon lors d'un exercice du GTO.

Pro Patria
Arte et Marte

Support du 202 DA à nos troupes en Afghanistan

Par : Lt St-Maurice, 202 DA

Du cœur de Montréal, le 202e Dépôt d'ateliers (202 DA) pousse ses efforts pour supporter nos troupes jusqu'en Afghanistan. Les divers processus de son programme de production permettent au SMA(Mat) d'envoyer à une vitesse faramineuse l'équipement terrestre outre-mer.



Au processus mécanique où se fait la préparation des VBL III, nous pouvons compter sur des personnes dévouées comme le Cpl Pellerin, le Sdt Yergeau et le Sdt Blanchard (de gauche à droite) (photo 1) pour compléter l'installation de l'équipement qui servira à la protection de l'équipage qui utilisera ce VBL III.

Le processus projets majeurs est responsable de la mise à niveau des M113 se rendant outre-mer. Nous observons M. Yves Guinois complétant l'installation des barres d'armures sur un M113. (photo 2)



M. Claude Leclerc et M. François Bussières, de gauche à droite, travaillent sur un châssis de Léopard 1. (photo 3)



Les essais routiers de châssis de Léopard 1 sont complétés sur la piste spécialement aménagée. (photo 4)



Le processus électronique et systèmes de contrôle de tir est responsable de la fabrication et de la réparation des câbles qui permettront l'utilisation des systèmes électroniques en tous genres sur tous nos véhicules et des autres systèmes qui font que nos soldats ont l'avantage technologique sur le terrain. Nous pouvons observer ici Mélanie Forand qui travaille à la fabrication de câbles. (photo 5)



Les équipes responsables de l'installation du système TCCCS sont envoyés là où sont les véhicules partout dans le monde pour installer les composantes nécessaires. En Allemagne pour le Léopard 2 (photo 6 Jean Lacombe, 202 DA), en Afrique du Sud pour le RG31 (de gauche à droite : Adjum Yves Rocheleau, D Gest PVB; Justine Haong, D Gest PSA; David Vallières, 202 DA; Jean Lacombe, 202 DA; Cplc Denis Chenard, 202 DA; Pierre Lavallée, 202 DA; Normand Lamarche, 202 DA; Capt Erik Esselaar, D Gest PVB; Benoît Taboïka,, 202 DA; Sylvain Paradis, 202 DA) (photo 7) et en France pour le Système de véhicule de support blindé lourd (Armoured Heavy Support Vehicle Systems).

Voilà une fraction de ce qui est fait au 202 DA. Il est intéressant de noter que nous sommes également responsables de la fabrication des plaques de surblindage, de la réparations 3e et 4e ligne pour les pièces de l'Armée de terre, ainsi que de l'installation de tous les ensembles de protection du personnel, des systèmes de communications et de contrôle de tir dans les véhicules.







L'ESN supporte les efforts de mentorat en Afghanistan

Par : Adjum Jeannot Ouellet, ELMO, Kandak 5-1, Mentor de la Compagnie de maintenance de l'ANA

Employé en tant que mentor au sein de l'Équipe de liaison et de mentorat opérationnel au sein de la FOI ROTO 4 en Afghanistan, je suis responsable de guider et conseiller les officiers de maintenance de l'Armée nationale afghane (ANA) sur le fonctionnement administratif, logistique et technique d'une compagnie de maintenance (Cie maint) en me basant sur les pratiques et doctrines des Forces armées canadiennes.

Devant faire face à des défis de taille et s'adapter à une culture grandement différente de la notre, il a fallu adopter une approche qui allait demander beaucoup de patience et surtout considérer que le peuple afghan, qui a vécu dans l'ombre durant très longtemps, ne pourrait réagir avec facilité devant des nouvelles méthodes de travail et surtout devant une nouvelle technologie. Un grand défi fut aussi d'instruire les techniciens afghans qui sont majoritairement analphabètes et qui éprouvent de la difficulté à s'intéresser à toutes formes d'apprentissage. Pour ce faire, les ressources et l'expérience des techniciens de l'Élément de soutien national (ESN) sont devenues des éléments essentiels qui nous ont menés à un très grand succès. Après avoir tenté d'instruire les afghans avec des aides didactiques qui n'ont pas fonctionnés, nous avons utilisé un système d'images et surtout l'appui de techniciens expérimentés. Puisant dans leur bagage d'expérience, ces derniers ont pu transmettre leurs connaissances en répondant efficacement aux questions et en les guidant quant aux bonnes méthodes de travail à utiliser. Fait important, les langues courantes des afghans sont le Dari et le Pachto et l'aide d'un interprète très habile avec les termes techniques était essentielle afin de transmettre l'information avec facilité et clarté. Reconnaissant qu'il est possible d'entraîner des stagiaires seulement par la pratique, nous nous sommes donc empressés de qualifier du personnel en tant qu'armurier sur le fusil C7 et présentement, un plan est prévu afin de former des techniciens en matériel. Après avoir acquis la confiance des militaires afghans, nous nous sommes montrés audacieux en défiant leurs coutumes en apportant dans leurs lignes, pour la première fois, un instructeur féminin très compétent en la personne du Cpl Ryan. Un fait important, les afghans se sont montrés très réceptifs et ne démontraient aucune réticence. Les afghans sont des gens sympathiques et ils n'ont pas hésité à nous inviter pour une tasse de thé entre amis et ainsi partager leurs mœurs et coutumes au cours de cet entraînement.


Le Cpl Ryan entouré de l'Adjum Ouellet et des techniciens de l'ANA

Aujourd'hui, grâce aux efforts de nos membres, les afghans démontrent un très grand intérêt envers leur métier et leurs compétences se sont améliorées grandement depuis. Les membres du GEM ont fièrement représenté la Branche en démontrant leurs habiletés à transmettre leur expertise et leurs compétences malgré la barrière linguistique et ce, avec un minimum de ressources. Présentement, la compétence de la maintenance afghane se reflète sur la capacité opérationnelle toujours grandissante de l'ANA. Nous leur souhaitons une paix et une liberté prochaine telle que l'on connaît au Canada.

... Mission

Lors de ma deuxième journée, j'étais impatient de recevoir mes outils et me mettre au travail. Un hélicoptère est alors arrivé pour nous ravitailler mais le pilote, jugeant l'atterrissage trop risqué, est reparti sans rien nous laisser. S'en était fait pour mes outils et mes pièces. J'ai donc dû attendre quelques jours supplémentaires avant de recevoir ma cargaison de pièces et débuter mon travail. J'avais plusieurs véhicules à réparer dont un sur lequel je devais remplacer la pompe à eau. Je sentais l'importance de mon travail surtout lorsque j'ai eu à réparer les deux génératrices permettant à tous les systèmes de sécurité de fonctionner. Cette tâche fut sans aucun doute le plus grand défi de mon séjour étant donné l'importance critique de ces deux pièces d'équipement. Pendant que j'effectuais les réparations, des opérations d'envergures se déroulaient à quelques kilomètres de nous. L'artillerie bourdonnait de partout et il nous était possible d'identifier du haut de notre point d'observation chacune des cibles visées par ceux-ci. Quel spectacle!

J'ai été impressionné par la force de frappe et la précision de l'artillerie. Malgré le fait que nous nous sentions seuls au monde au beau milieu du désert, nous avions le sentiment de sécurité par le simple fait d'avoir la vision sur le monde du haut de cette montagne. Ma mission aura duré au total une dizaine de jours et je garderai un excellent souvenir de ma participation à cette tâche et surtout de l'importance du rôle crucial et du travail effectué par nous tous en terrain opérationnel, et ce, peu importe le métier que nous avons choisi.

... Héros nationalistes

(Raymond Carrier, Pierre Roy et Jos Bilocq) ont fait preuve d'engagement, de courage et de maîtrise de soi, car ils ont subi des mauvais traitements verbaux pendant les 27 mois qu'a durée leur aventure. Ils avaient recours à la résistance passive face aux violences. Pendant ces deux années, Jos Bilocq a été agressé trois fois. Les anciens combattants devaient souvent se bagarrer avec des séparatistes afin de les empêcher d'enlever le drapeau. En fait, ils ont perdu environ 20 drapeaux canadiens pendant cette période. Ils ont été honorés pour leurs actes de diverses façons : ils ont notamment été invités à la levée du drapeau dans le cadre d'une cérémonie spéciale qui a eu lieu à Markham lors du jour du drapeau du 15 février 1998.

Selon moi, ces trois anciens combattants sont des héros et deux d'entre eux, Jos Bilocq et Raymond Carrier, sont des compagnons du GEMRC. Je n'ai pas servi avec Raymond Carrier, et je ne l'ai pas rencontré non plus, mais au fil des ans j'ai connu assez bien Jos Bilocq et j'ai ainsi pris connaissance des actes de leur groupe. Je sais également que Jos a reçu un solide appui de son épouse Elizabeth pendant toute cette protestation au sujet du drapeau. Encore une fois, ce récit souligne l'importance de l'appui de la famille pour les soldats en service. Je suis par ailleurs enchanté d'apprendre que la tradition du GEM se poursuit au sein de la famille Bilocq, car leur fils Philippe sert actuellement en qualité de technicien de véhicules à Valcartier. Je félicite ces fiers Canadiens.

... W. D. Roche

choses l'ont aidé à devenir le grand-père extraordinaire que j'ai connu! Je ne pourrai jamais le remercier assez de sa générosité, de sa gentillesse d'âme et de sa patience. Je pense que l'armée l'a façonné; son expérience a fait de lui ce qu'il était… un homme étonnant et je lui suis gré d'avoir pris le temps d'en faire profiter sa petite fille!

À la mémoire de William Donald Roche, 1922-2007

Numérisation des documents patrimoniaux du GEM

Par : Doug Knight, Major (retraité) du GEM, Secrétaire de l'Association du génie

Au cours des dernières années, quelques retraités bénévoles ont entrepris de numériser l'histoire du Génie électrique et mécanique (GEM). Le projet a débuté comme un exercice de préservation. Je croyais qu'il ne subsistait plus que quelques comptes rendus historiques essentiels du Corps royal canadien des ingénieurs électriciens et mécaniciens et du GEM, et que, s'il y avait un incendie, une inondation ou des souris, une partie importante du patrimoine du GEM risquait de disparaître. Heureusement, comme d'autres exemplaires ont refait surface à mesure que le projet avançait, ces craintes se sont apaisées, bien que certains documents ayant plus de 50 ans, soient passablement décolorés et n'existeront plus d'ici un demi-siècle.

Par ailleurs, comme un grand nombre de ces documents sont conservés à Ottawa ou à Borden, ils sont difficilement accessibles aux membres du Corps ou de la Branche. C'est le cas, par exemple, d'une collection de récits qui ont été rédigés par toutes les unités du Corps royal canadien des ingénieurs électriciens et mécaniciens sur le service actif à la fin de la Deuxième Guerre mondiale. Comme la collection originale, qui se trouve à la Direction de l'histoire et du patrimoine à Ottawa, est trop décolorée pour être scannée, plusieurs bénévoles se sont chargés de la taper de nouveau à la machine. L'année dernière, elle a été publiée sous forme numérique. Certaines pages manquantes dans l'original ont été retrouvées et une version à jour sera diffusée, probablement plus tard cette année.

La reproduction de l'ouvrage du Colonel R.H. Hodgson, intitulé « A History of RCEME to 1946 », constitue un autre projet important. Le document, qui compte plus de 600 pages de 11 po sur 17 po (27,9 cm sur 43,1 cm), ne constitue pas un aperçu historique dans le sens de l'excellent « Canada's Craftsmen » du Colonel Murray Johnston. Néanmoins, c'est une très bonne source de renseignements sur la création et l'organisation du Corps royal canadien des ingénieurs électriciens et mécaniciens, ainsi que ses activités pendant la Deuxième Guerre mondiale. En raison de sa taille, l'ouvrage a été divisé en plusieurs sections, dont quatre ont été publiées. La cinquième section, qui porte sur la présence du Corps en Normandie, sera publiée cet été. La dernière partie (généalogie des unités du Corps) devrait paraître plus tard cette année.

En outre, le scannage et/ou la dactylographie d'autres comptes rendus intéressants est en cours. De futurs projets pourraient comprendre une histoire de l'imperméabilisation à grande échelle des véhicules qui sont arrivés par bateau en Normandie, les journaux de guerres de l'atelier et d'équipes de dépannage en Corée, ainsi que d'autres fragments intéressants de l'histoire du Corps royal canadien des ingénieurs électriciens et mécaniciens, du Génie du matériel terrestre et du Génie électrique et mécanique. Nous pourrions également traiter de l'équipement sur lequel nous avons travaillé.

À ce sujet, plusieurs membres du Corps ou de la Branche ont probablement des anecdotes intéressantes à raconter (possibilité d'exposés?) sur des lieux, des événements et des personnes. Ces récits représentent également une grande partie de notre patrimoine et s'ils ne sont pas consignés, comme les gens vieillissent, bon nombre de ces histoires tomberont à jamais dans l'oubli. Pourquoi ne pas les écrire et les préserver? Si tout va bien, qui sait, nous aurons peut-être bientôt un dépôt numérique central pour ces récits patrimoniaux du GEM.



CAMPBELL, Arthur M., CD
(Adjudant-maître retraité)

Âgé de 87 ans, décéda au compté Haven, Almonte, Ontario, le 25 septembre 2007.

CEDERBURG, Russell A.

Âgé de 85 ans décéda à l'hôpital général de Brockville le 9 octobre 2007.

COLLINS, William George
(natif de Glenburnie)

Âgé de 98 ans, décéda à Trillium Ridge, le 28 octobre 2007.

ITTERMAN, Gene

Décéda soudainement à l'hôpital général de Kingston le 4 janvier 2008.

RADIES, Arthur,

âgé de 77 ans décéda le 14 décembre 2007.

LAING, John Thomas

Ordre de l'Eastern Star, Kingston #146, membre à vie du Minden Lodge #585, décéda à l'Helen Henderson Retirement Home le 4 octobre 2007.

MAGUIRE, Guy Eugène
(Major à la retraite)

Âgé de 69 ans, décéda à Fredericton, le 13 mars 2007.

McNEIL, Russell

RCD et RCEME. Royal Canadian Legion Pembroke Br.#72. Association des vétérans de la guerre de Corée, âgé de 79 ans, décéda soudainement le 20 décembre 2007.

McLAUGHLIN, Joseph James Vincent (Moose)
GEMCR

Âgé de 78 ans, décéda à l'hôpital Vernon Jubilee de Joseph James Vincent McLaughlin, le 1er novembre 2007.

MOYER, David Douglas

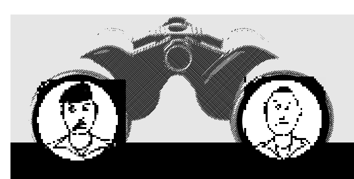
RCEME décéda à Clergy, en mai 2007.

ORR, Paul Lewis, CD
(Adjudant-chef à la retraite 1949-1986)

GEMCR - âgé de 76 ans, décéda dans sa demeure à Bolton, le 15 septembre 2007.

ROBERTS; Arnold Norman Parker

Âgé de 90 ans, il décéda à la résidence de soins pour personnes âgées de Bella à Niagara Falls lundi le 10 décembre 2007.



Les lois de Murphy

Les aventures du Sgt Murphy et de l'Artisan Untel par le Cplc A. Courchesne

"Tir ami ... n'est-ce pas"

1.Maintenance de la Base

Lundi matin.
Commande de pièces ...

..doit compléter la commande de pièces avant que ça commence. "

TAP
TAP
TAP
TAP

Untel! Avez-vous fini ces cartes de temps ?

"Oui Sgt ... je travaille aussi vite que je peux..

TAP
TAP
TAP

Puis-je consulter mes courriels

...Doit entrer NNO...

TAP
TAP
TAP

Avez-vous terminé

Untel!! Pouvez-vous guider ce camion pour moi! ?

..je manque de temps...

TAP
TAP
TAP

ATTENTION

qu'est qui vous prend autant de temps ?

WOOSH!!

OUPS

TAP
TAP
TAP

Désolé !!

Et, ces cartes de temps ?

...presque terminé...

Ce camion ne bougera pas seul!

TAP TAP
TAP TAP

TERMINÉ!

Sapristi, maintenant je sais comment le Sergent d'état-major Davis a dû se sentir en 1918

En mars 1918,
la Batterie d'artillerie du
Sergent d'état-major Davis
était sous le feu de l'ennemi
et cinq canons étaient hors d'usages.

Après quelques heures
de travail sous le feu de l'ennemi,
il a réussi à remettre en marche
quatre de ces canons.